



HAL
open science

Une anaphore temporelle énigmatique: Arrive alors le temps de l'éméritat

Catherine Fuchs

► **To cite this version:**

Catherine Fuchs. Une anaphore temporelle énigmatique: Arrive alors le temps de l'éméritat. L. Sarda, D. Vigier & B. Combettes. Connexion et indexation, ces liens qui tissent le texte , Presses de l'ENS, pp.71-82, 2016, 10.4000/books.enseditions.6873 . hal-01382618

HAL Id: hal-01382618

<https://hal.science/hal-01382618>

Submitted on 17 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Version pre-print d'une contribution parue en 2016 dans :
Connexion et indexation, ces liens qui tissent le texte (L. Sarda, D. Vigier & B. Combettes, eds.), Lyon : Presses de l'ENS, pp. 71-82.]

Une anaphore temporelle énigmatique : *Arrive alors le temps de l'éméritat*

Catherine FUCHS

ENS, PSL Research University,
CNRS (LATTICE, UMR 8094), Paris 3

L'inversion du sujet nominal en français a donné lieu, on le sait, à de nombreuses études (pour une synthèse récente, voir Lahousse, 2011). Du point de vue de l'organisation de surface des énoncés, deux grands types de structures comportant l'ordre 'VS' sont à distinguer : l'inversion dite « absolue » et l'inversion dite « complète » (Le Bidois, 1950).

Dans l'inversion *absolue* (ainsi appelée pour signifier l'absence d'un constituant initial susceptible d'entraîner l'inversion du sujet), c'est le verbe qui se trouve à l'initiale : *Arrive le général*.

Dans l'inversion *complète*, un élément est placé avant le verbe : attribut du sujet (*Grande fut ma surprise*), complément indirect (*A la joie se mêlait une certaine nostalgie*) ou constituant adverbial (adverbe ou groupe prépositionnel). Ce dernier peut être un localisateur spatial (*Sur la cheminée trônent deux chandeliers* : on parle alors d'inversion « locative »), ou un constituant à valeur notionnelle (*Ainsi parlait Zarathoustra*), ou encore un localisateur temporel référentiellement autonome (comme une date ou un intervalle de temps) ou bien anaphorique (comme *alors*). Ce dernier cas, que l'on pourrait appeler inversion complète « temporelle », peut être illustré par l'exemple-type :

(1) *Alors arrive le général*

ou par une phrase comme :

(2) *Alors arrive le temps de l'éméritat*

Or, à côté de (1), il existe une structure apparemment très proche (et que l'on pourrait, à première vue, tenir pour une simple variante), qui comporte le verbe à l'initiale et *alors* intercalé entre le verbe et le sujet :

(3) *Arrive alors le général*

(4) *Arrive alors le temps de l'éméritat*

Mon propos sera de montrer que les inversions complètes temporelles du type (1) (2) et les inversions absolues avec *alors* postverbal du type (3) (4) ne sont pas équivalentes : loin d'être indifférente, la place de *alors* est corrélée au mode de fonctionnement de l'anaphore temporelle opérée par cet adverbe. C'est donc à dessein que j'ai choisi *Arrive alors le temps de l'éméritat* comme titre de cet amical hommage à Michel Charolles ; les raisons de ce choix s'éclaireront dans la suite.

1. Deux structures équivalentes ?

Si les deux types de structures illustrées par (1) (2), d'un côté, et (3) (4), de l'autre, semblent si proches, c'est tout d'abord parce que les mêmes types de verbes s'y rencontrent : verbes généralement « inaccusatifs », intransitifs ou réfléchis à valeur de surgissement (*apparaître, commencer, entrer, éclater, ...*) ou d'existence (*demeurer, être observable, ...*) ; il semblerait donc que les mêmes types de situations puissent être décrits à l'aide de l'une ou l'autre structure sans aucune différence quant à la référence.

A regarder de près, on observe toutefois certaines différences dans le mode de construction des valeurs référentielles, qui conduisent à interroger l'apparente équivalence. Je m'appuierai ici sur l'observation d'un corpus d'exemples tirés de diverses sources écrites (articles de journaux, articles scientifiques, Toile, publicités, œuvres littéraires).

L'inversion **complète** '*Alors V S*' admet une grande diversité de tiroirs verbaux : temps simples (présent, imparfait, passé simple, conditionnel) et temps composés (passé composé, plus que parfait). L'inversion **absolue** '*V alors S*', en revanche, est utilisée avec des temps simples à valeur ponctuelle et, très majoritairement avec le présent ; la valeur de ce présent est celle d'un présent dit « historique » ou d'un présent « de reportage ». L'inversion complète se prête donc à une multiplicité de repérages temporels, alors que l'inversion absolue est plus spécifiquement centrée sur une mise en situation particulière.

Dans l'inversion **complète** '*Alors V S*', les sujets sont quasi exclusivement définis ; ils ont le statut d'éléments connus, ou présentés comme tels. Mais, du fait de leur placement à droite du verbe, ils ne sont pas traités comme des thèmes ; la place initiale (qui permet, selon le cas, de thématiser ou de focaliser un élément) est en effet occupée par *alors* : ce qui confère à l'adverbe la valeur d'un

élément focalisable (« *c'est alors que V S* »). C'est pourquoi il n'est pas étonnant de rencontrer l'adverbe accompagné du marqueur « paradigmatissant » *seulement*, qui construit une valeur de restriction équivalant à « *ce n'est qu'alors que V S* » :

(5) *On doit mourir à la mort ; **alors seulement naît l'innocence**, alors seulement le neuf intemporel entre en existence.* (Krishnamurti, Google)

Dans l'inversion *absolue* 'V alors S', sujets définis et sujets indéfinis sont attestés – avec toutefois une légère prédominance de ces derniers. Il s'agit en fait de présenter le sujet comme une entité nouvelle (qu'elle soit, par ailleurs, connue ou non), qui vérifie le prédicat dans une situation particulière : *Arrive alors le général* pourrait se gloser ainsi : « *il arrive alors quelqu'un : c'est (ou : à savoir) le général* ». Autrement dit, le prédicat permet de localiser le sujet dans le temps et/ou dans l'espace, comme le montre l'exemple suivant qui décrit, à la manière d'un « travelling » cinématographique, le parcours des VIP arrivant à Roland Garros :

(6) *Avant de pénétrer dans le « saint des saints », ces élus, qui ont une entrée réservée dans l'enceinte de Roland Garros, foulent un tapis rouge et passent sous le fronton du temple où est gravé le sigle de la Fédération française de tennis (FFT). **S'ouvre alors un espace de réception où un cocktail permanent leur est servi.** Sur les murs s'affiche la liste des vainqueurs du tournoi depuis sa création.*
(*Le Monde*, 8-9 juin 2008, p. 24)

2. Fonctionnement de *alors* dans les deux types de structures

Comme on va le voir, le fonctionnement de l'adverbe *alors* n'est pas le même dans les deux types de structures.

2.1. Fonctionnement syntaxique de *alors*

Pour décrire le fonctionnement syntaxique de *alors*, je me placerai dans la perspective macro-syntaxique d'analyse de la phrase en « noyau » et « périphériques » (Blanche-Benveniste, 1997), telle que la met en œuvre Le Goffic (2008), et m'appuierai sur la distinction entre « place » (sur la chaîne) et « position » (entendue comme place fonctionnellement étiquetée).

Dans l'inversion *complète* 'Alors V S', le *alors* placé à l'initiale occupe la première position du noyau (d'où l'inversion du sujet). Son fonctionnement est celui d'un élément intraprédicatif, et non celui d'un périphérique « cadratif » (au sens de Charolles, 2003), comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

(7) *Ce qui fait fondamentalement l'unité de l'Algérie, en effet, c'est son islamité. Là demeure l'identité profonde de son peuple. L'existence de chrétiens européens, même naturalisés*

algériens, ne représentait pas une menace contre cette unité et cette identité. Il n'en va plus de même quand des Algériens issus de familles musulmanes deviennent chrétiens. Car alors reviennent aux mémoires les atteintes à la culture et aux institutions musulmanes qu'ont perpétrées les conquérants coloniaux. Alors retrouvent vie les souvenirs des tentatives de détournement de l'islam qui ont été exercées au XIX^e siècle sur certains groupes de la population.

(*Le Monde*, 4 juin 2008, p. 21)

Cet exemple comporte deux phrases successives (à sujet inversé) commençant par *alors*. Le fait que l'adverbe soit répété dans chacune des deux phrases indique que sa portée ne dépasse pas la phrase : ce n'est donc pas un périphérique « cadratif » ; à cet égard, l'inversion complète temporelle fonctionne bien comme l'inversion complète locative (Fuchs & Fournier, 2003) : à l'instar des adverbiaux spatiaux figurant à l'initiale d'une inversion locative, *alors* occupe la première position du noyau.

On notera par ailleurs que, dans cet exemple, la première des deux phrases à sujet inversé est précédée de *car*, marqueur argumentatif placé à l'initiale, tout en étant un périphérique extérieur au noyau. La possibilité d'insérer ce marqueur à l'initiale serait plus difficile dans le cas d'une inversion absolue (avec le *alors* postposé au verbe) : ???*Car arrive alors le général*. Seuls les marqueurs argumentatifs à sémantisme oppositif semblent compatibles avec l'inversion absolue : *Mais arrive alors le général*.

Dans l'inversion **absolue** 'V *alors* S', l'adverbe *alors* situé après le verbe n'est plus dans la même position. Il fonctionne, au sein du noyau, comme un complément intraprédicatif accessoire rattaché au verbe. Le verbe, quant à lui, bien que placé à l'initiale de la phrase, n'occupe pas pour autant la première position du noyau ; la position qui lui est propre est en effet la seconde position (Fuchs & Le Goffic, 2007). Qu'en est-il, alors, de la première position, qui semble rester vide ? Elle peut être instanciée par un *il* impersonnel, qui fonctionne comme support vide de la prédication et représente une sorte d'« image » de la situation (selon les termes de Culioli) : « *il arrive alors quelqu'un : c'est le général* ». A défaut de ce support, je reprendrai ici l'hypothèse selon laquelle cette position serait occupée par un constituant « zéro » (Fuchs, sous presse). Bien qu'absent en surface (c'est-à-dire lexicalement non instancié), ce constituant est fonctionnellement pertinent, comme on le verra plus loin.

2.2. Fonctionnement sémantique de alors

Au plan sémantique, le fonctionnement de *alors* est également différent dans les deux types de structures. Cet adverbe, qui a déjà fait l'objet de nombreuses descriptions (voir notamment

Franckel, 1987 ; Gerecht, 1987 ; Reyle, 1998), est un anaphorique dont la valeur première est celle de simultanéité temporelle (équivalant à *à ce moment-là*). Comme il a été remarqué à propos des structures à sujet non inversé (Hybertie, 1996 ; Le Draoulec & Bras (2007), lorsque *alors* est placé *à l'initiale*, il fonctionne comme un connecteur discursif entretenant un lien fort avec le co-texte antérieur : le procès de la phrase précédente est présenté comme une sorte de condition de réalisation du procès introduit par *alors* (ce qui explique le fréquent glissement sémantique de la temporalité à la conséquence). Au contraire, quand *alors* est placé *après le verbe*, c'est la valeur temporelle qui prime. Cette différence se retrouve dans le cas des structures à sujet inversé.

Dans l'inversion *complète*, où *alors* est à l'initiale, l'adverbe fonctionne effectivement comme un connecteur discursif au sens fort. Il ancre sa référence sur celle du co-texte antérieur : il y a co-indexation avec la situation précédente et la valeur temporelle de *alors* se calcule directement par rapport au moment de cette situation. En l'absence d'un repère temporel explicite (comme une date) dans la phrase antérieure, la relation temporelle entre les deux procès est, non pas la stricte concomitance, mais la quasi-simultanéité : *dès que* le premier procès a lieu (inchoation), le second se produit. Le repérage du second procès est en quelque sorte « décroché » par rapport à celui du premier ; d'où une séquence de procès « temporellement ordonnés selon l'ordre des choses » (Hybertie, *op. cit.* : 26). Le *alors* initial pourrait se paraphraser par *dès ce moment-là*, *dès lors*, qu'il porte sur un procès unique en situation ou sur un procès réitéré.

Ainsi, dans l'exemple suivant, la relation anaphorique équivaut à « *dès réception et lecture de la dépêche* » :

(8) *Angèle eut à sortir.*

– *Regardant par hasard l'agenda j'y vis l'indication de la visite aux pauvres, je m'élançai vers le bureau de poste et télégraphiai : « Oh ! Hubert ! – et les pauvres ! »*

Puis rentré j'attendis la réponse en relisant le Petit Carême.

– *À deux heures je reçus la dépêche. – On lisait : « Merde, lettre suit. »*

– *Alors m'envahit plus complètement la tristesse.*

– *Car, si Hubert s'en va, gémis-je – qui viendra me voir à six heures ? Paludes terminé, Dieu sait ce que je m'en vais pouvoir faire.*

(André Gide, *Paludes*, Paris : Gallimard, 1926 ; Livre de Poche, 198, p. 133)

et, dans celui-ci, elle équivaut à « *dès le moment de l'endormissement* » :

(9) — *Puis la nuit venait. Le jet d'eau de la place redescendait. On entendait le contrôleur, avant de clore sa maison, siffler son chien avec la clef de la porte. Nous nous couchions dans des lits à deux draps, nous nous endormions au cri des grenouilles et des grillons, qui essayaient en vain de forger un nom propre à leur marais ou à leur champ. **Alors commençaient nos rêves**, car vous rêviez beaucoup, mais je ne peux vous renseigner sur eux,*

sinon vous dire que vous voyiez souvent une colline à pic d'où descendaient en luges des jeunes filles et des tigres ... C'était la fin ... Les grillons s'étaient tus ... C'était le néant ...
(Jean Giraudoux, *Siegfried et le limousin*, Paris : Grasset, 1922, ch. 6 ; Livre de Poche, 1962, p. 192)

Dans l'inversion **absolue**, le fonctionnement du *alors* situé après le verbe n'est plus, comme dans l'inversion complète, celui d'un connecteur discursif fort. Sa valeur temporelle ne se calcule plus directement par rapport au moment de la situation antérieure. Il n'y a pas co-indexation avec celui-ci, comme en témoigne l'exemple suivant :

(10) *L'ouverture du feu est décidée tardivement, autour du 20 janvier. Quelques attaques surviennent dans la nuit du 29 au 30, sans que les Américains s'en alarment. **Vient alors l'assaut généralisé contre une centaine de localités du Sud, dans la nuit du 30 au 31.** Cette première vague offensive dure jusqu'en mars.*
(*Le Monde*2, 31 mai 2008, p. 54)

Les diverses datations indiquent bien ici que *alors* ne saurait anaphoriser le 'moment des quelques attaques dont les Américains ne s'alarment pas' : celles-ci ont lieu 'dans la nuit du 29 au 30', or la venue de 'l'assaut' (à laquelle *alors* se trouve lié) se produit 'dans la nuit du 30 au 31'. Le moment de la situation indexée par *alors* est donc **ultérieur** à celui de la situation précédente.

Si la co-indexation ne se fait pas directement par rapport à la situation précédente, c'est que l'adverbe réfère à un **acquis de situation**, c'est-à-dire au dépassement de la situation précédente – dépassement qui reste généralement implicite, comme en témoigne l'exemple suivant :

(11) *Tout d'abord, votre artisan boulanger mène un pétrissage lent de la farine Croquoise, de l'eau, du sel et très peu de levure (ou levain). Ce pétrissage lent favorise le développement des arômes et assure une couleur crème de la mie.*
Vient alors une longue fermentation de la pâte, gage d'une baguette Croquoise de qualité aux arômes prononcés.
(*La Croquoise, baguette de tradition française*, descriptif sur l'emballage)

On voit que *alors* n'anaphorise pas le 'moment du pétrissage', mais le 'moment où, le pétrissage étant accompli et révolu, les arômes se sont développés et la mie a acquis une couleur crème' ; *alors* pourrait être reformulé par *ensuite* (ou par un *puis* initial), en écho au *tout d'abord* qui renvoie au 'moment du pétrissage'.

L'hypothèse d'une co-indexation du *alors* post-verbal avec un acquis de situation est corroborée par l'existence de cas où, devant l'inversion absolue se trouve antéposée une expression fonctionnant comme périphérique détaché et marquant explicitement un tel acquis de situation, à l'instar des « ablatifs absolus » du latin :

(12) *Les directives imposent aux Etats membres de prendre « les mesures nécessaires [...] afin que, dès lors qu'une personne s'estime lésée par le non-respect à son égard du principe de*

l'égalité de traitement et établit [...] des faits qui permettent de présumer l'existence d'une discrimination directe ou indirecte, il incombe à la partie défenderesse de prouver qu'il n'y a pas eu violation du principe de l'égalité de traitement ». Le requérant doit donc présenter des éléments de preuve (...). Une fois ces indices établis, pèsent alors une présomption simple de discrimination à l'encontre du défendeur (employeur, propriétaire, etc.), que celui-ci pourra combattre par la preuve contraire d'absence de différence de traitement ou de justification objective et raisonnable.

(Corpus Chambers – Le Baron d'articles de recherche en français, LA-DF-EB-XX-02-02)

Comme l'a montré Blanche-Benveniste (1998), cet emploi de *une fois* va de pair avec l'aspect accompli : le procès au participe passé est révolu au moment du procès principal, d'où une relation temporelle de consécuité discontinue entre le procès et celui du contexte antérieur. Spécifique à l'inversion absolue, une telle configuration serait impossible avec l'inversion temporelle : **Une fois le repas fini, alors arrive le général.*

La transition discursive avec le contexte antérieur n'est donc pas celle d'un enchaînement (comme dans l'inversion complète), mais celle d'une **rupture** abrupte ; on pourrait parler métaphoriquement d'une « remise à zéro » du compteur référentiel : sur la base d'un acquis de situation généralement implicite (correspondant à *Sur ce, Là-dessus, Sur ces entrefaites*), est décrit le surgissement d'une situation nouvelle (« *Voilà que V S* »). D'où les effets bien connus associés à l'inversion absolue : effets de surprise, de surgissement inopiné, et d'investissement de l'énonciateur dans la situation nouvelle (à l'instar d'un reportage). Cette observation permet de préciser le statut du constituant « zéro » occupant la première position du noyau dans cette structure : il s'agit d'une sorte d'« image » en creux de l'acquis de situation auquel est co-indexé *alors*.

On comprend, dès lors, les affinités signalées au § 1. L'inversion **complète**, où *alors* anaphorise le moment (quel qu'il soit) du procès de la phrase précédente, est compatible avec tous les tiroirs verbaux et privilégie les sujets définis. L'inversion **absolue**, qui instaure une rupture avec la situation précédente pour introduire une situation nouvelle, en quelque sorte décrite de l'intérieur par un énonciateur témoin, privilégie le présent historique ou de reportage et est compatible avec les sujets indéfinis comme avec les sujets définis.

3. Enchaînements discursifs

Le fonctionnement différent de *alors* au sein de chacune des deux structures éclaire les types d'enchaînements discursifs auxquels se prêtent ces structures.

3.1. Enchaînements temporels

Dans les deux types de constructions, il y a enchaînement avec la phrase précédente. On a vu que, par rapport à la situation antérieure, l'adverbe *alors* est soit co-indexé (quasi-simultanéité), soit en rupture (dépassement par acquis de situation). Dans les deux cas, cela conduit donc à l'instauration d'une successivité temporelle : le procès de la phrase à sujet inversé est immédiatement consécutif ou ultérieur à celui de la phrase précédente. C'est pourquoi l'on pourrait penser que l'adverbe (en particulier le *alors* postverbal de l'inversion absolue, qui privilégie la valeur temporelle) s'inscrit dans le cadre de la deuxième étape de la série temporelle prototypique : 1. *d'abord* ; 2. *puis, ensuite* (= *alors*) ; 3. *enfin*.

Du strict point de vue de l'enchaînement temporel avec le co-texte antérieur, on constate que c'est effectivement le cas. Comme il a été dit plus haut, le *alors* postverbal de l'exemple (11) admet pour synonymes *puis* (toujours initial) ou *ensuite* (postverbal ou initial) :

(11) *Tout d'abord, votre artisan boulanger mène un pétrissage lent de la farine Croquise, de l'eau, du sel et très peu de levure (ou levain). Ce pétrissage lent favorise le développement des arômes et assure une couleur crème de la mie.*

Vient alors une longue fermentation de la pâte, gage d'une baguette Croquise de qualité aux arômes prononcés.

(11') (...)

Puis vient une longue fermentation de la pâte / Vient ensuite une longue fermentation de la pâte / Ensuite vient une longue fermentation de la pâte, gage d'une baguette Croquise de qualité aux arômes prononcés.

Mais avec *puis* ou *ensuite*, il s'agit d'une pure succession temporelle entre deux procès par ailleurs indépendants l'un de l'autre (Hybertie, *op. cit.* ; Le Draoulec & Bras, 2006), tandis qu'avec *alors* (même postverbal), s'introduit facilement une nuance consécutive : la 'longue fermentation de la pâte' vient certes après le 'pétrissage lent de la farine, de l'eau, du sel et de la levure', mais elle n'en est pas totalement indépendante. Plus fort est le lien de dépendance que l'on tend à construire entre les deux procès, plus difficile devient la substitution de *puis* ou *ensuite* à *alors* :

(13) (résumé de film) *Bientôt l'univers entropique de Wall.E est bouleversé par l'arrivée d'un autre robot, EVE, venu inspecter la Terre à la recherche d'une trace de vie. **Se noue alors une idylle digne des grandes amours au temps du cinéma muet.** Entre l'enveloppe lisse et ultramoderne de la robote qui ne touche jamais le sol et la rouille de l'éboueur terrien monté sur chenilles, le jeu des contrastes produit un flirt poussé.*

(*Le Monde*, 30 juillet 2008, p. 16)

(13') (...). ??? *Puis se noue / Se noue ensuite / Ensuite se noue une idylle digne des grandes amours au temps du cinéma muet.*

Par ailleurs, *puis* et *ensuite* s'inscrivent au sein d'une série susceptible d'être prolongée par une étape ultérieure, tandis que le *alors* postverbal présente la série comme suspendue à l'étape considérée : la narration en reste à la situation nouvelle créée par le dépassement de la précédente. C'est pourquoi, si *puis* et *ensuite* peuvent se substituer au *alors* postverbal (*modulo* les réserves qui viennent d'être évoquées), l'inverse n'est pas nécessairement vrai. Il suffit, pour bloquer l'équivalence, que le co-texte qui suit décrive une étape ultérieure correspondant à une situation différente. Considérons l'exemple suivant :

(14) *Parti pour la capitale en 1950, avec pour pécule de quoi tenir deux ou trois semaines, Solal connaît une existence de désillusions et de coups de chance. (...) Puis sa carrière décolle avec un engagement au Club Saint-Germain, qui durera une douzaine d'années, avec quelques escapades dans l'autre grand club de Paris, le Ringside, qui deviendra plus tard le Blue Note. Arrive ensuite une invitation inespérée aux Etats-Unis : le producteur George Wein le convie à se produire, avec la rythmique de Bill Evans, au Festival de Newport, ainsi que dans un club new-yorkais. (...)*
(Le Monde, 12 octobre 2007, p. 15)

Sans autre co-texte ultérieur, on accepterait facilement :

(14') (...) *Puis sa carrière décolle avec un engagement au Club Saint-Germain, qui durera une douzaine d'années, avec quelques escapades dans l'autre grand club de Paris, le Ringside, qui deviendra plus tard le Blue Note. Arrive alors une invitation inespérée aux Etats-Unis : (...)*
(= « une fois passée cette douzaine d'années au Club Saint-Germain, voilà qu'arrive une invitation inespérée aux Etats-Unis »)

Mais le texte original comporte le co-texte ultérieur suivant, qui, en instaurant une nouvelle situation, rend difficile cette substitution :

(14) (...) *Puis sa carrière décolle avec un engagement au Club Saint-Germain, (...). Arrive ensuite une invitation inespérée aux Etats-Unis : (...) Pourtant, alors qu'une carrière sur la terre natale du jazz s'ouvre à lui, Martial revient.*

On pourrait imaginer, en revanche, un co-texte ultérieur qui, en maintenant la validité de la situation correspondant à la deuxième étape de la série temporelle, continuerait à permettre la substitution :

(14'') (...) *Puis sa carrière décolle avec un engagement au Club Saint-Germain, (...). Arrive alors une invitation inespérée aux Etats-Unis : (...). Puisqu'une carrière sur le sol natal du jazz s'ouvre à lui, Martial décide de rester.*

3.2. Enchaînements argumentatifs

Les deux types de structures à sujet inversé avec *alors* peuvent figurer dans des séquences argumentatives où une valeur consécutive est surimposée à la valeur temporelle de l'adverbe. « [Les] données [temporelles] peuvent être transposées sur la plan logique : selon le contexte, deux procès, reliés par *alors*, sont vus dans leurs relations logiques plutôt que dans leur relation

temporelle de simultanéité, et la successivité de fait est interprétée comme une relation de conséquence » (TLFi, s.v. *alors*).

C'est évidemment dans l'inversion complète où *alors* est placé à l'initiale que ce phénomène est le plus massif comme il a été dit plus haut. Se trouve ainsi instaurée une « relation de cause à conséquence entre des énonciations » (Hybertie, *op. cit.* : 31), assez proche du *si P1 alors P2* de la logique : l'énonciation de P1 pose les conditions qui rendent P2 énonçable. L'adverbe est paraphrasable par *dans ces circonstances, dans ces conditions*. Exemple :

(15) *En vérité, il serait préférable, ou du moins complémentaire, de permettre à l'individu-victime de faire valoir lui-même ses griefs devant un organe international indépendant, chaque fois que sont violés ses droits définis par le droit international. **Alors serait véritablement consacré l'individu comme sujet direct du droit des Gens.***
(Chambers-Le Baron, Corpus d'articles de recherche en français, LA-DF-GC-XX-01-01)

Mais une valeur consécutive peut également être associée au *alors* postverbal de l'inversion absolue. Dans ce cas, c'est une « relation de cause à conséquence entre des faits » qui est posée (Hybertie, *op. cit.* : 30). La situation précédente étant acquise, dès lors que les deux procès ne sont pas perçus comme indépendants, le nouvel état de choses découle naturellement de cet acquis de situation ; *alors* peut se paraphraser par *il s'ensuit que, de ce fait, en conséquence, si bien que*.

Exemple :

(16) *Fruits d'une rencontre entre une envie, un matériau et un fabricant, les objets décoratifs de Sandra Clodion nous font voyager. Après une première carrière dans le social, Sandra Clodion décide de se reconvertir et devient tapissière d'ameublement en 2001. C'est au détour d'un salon professionnel que Sandra a un véritable coup de cœur pour le kamihimo, un ruban de fil de papier japonais tissé, présenté en rouleau et décliné en de multiples couleurs. **Commence alors un partenariat avec le fabricant japonais de ce papier, M. Takayasu Ueda, qui, séduit par ses créations, décide de les sponsoriser.** Aujourd'hui, dans son atelier, elle tresse, enroule et déroule ses kamihimo en tissages maîtrisés sur des sièges, des tables, des abat-jour ou des suspensions. (...)*
(*Art et Décoration*, n° 475, janvier 2012 p. 27)

C'est bien *du fait du* 'coup de cœur de Sandra pour ce type de ruban' que commence le 'partenariat' : un fait en entraîne un autre. Cette valeur consécutive est présentée comme contingente : c'est le concours de circonstances. Dans certains co-textes, *alors* pourrait être paraphrasé par *donc*, qui, du même coup, transformerait la contingence en nécessité :

(17) *Interné au camp de Pithiviers (Loiret), Roger Perelman réussit à s'évader en août 1941. **Commence alors pour lui une vie nomade faite de plusieurs changements d'identité et de domicile.** Cette semi-clandestinité durera deux ans. (...)*
(*Le Monde*, 2 septembre 2008, p. 15).

(17') *Interné au camp de Pithiviers (Loiret), Roger Perelman réussit à s'évader en août 1941. Commence donc pour lui une vie nomade faite de plusieurs changements d'identité et de domicile.*

Dans ce dernier exemple, la substitution de *donc* à *alors* marquerait le caractère nécessaire de la consécution : dans le cas d'un prisonnier évadé, la 'vie nomade avec changements d'identité et de domicile' est en effet une nécessité.

En guise de conclusion

Alors arrive le temps de l'éméritat est un énoncé qui, selon les intéressés, peut s'interpréter avec soulagement (« A cette date et dans ces circonstances arrive enfin le moment tant attendu ») ou être reçu comme un couperet (« Dès lors et dans ces conditions, arrive hélas le moment tant redouté »). Pour ma part, je préfère dédier à Michel Charolles *Arrive alors le temps de l'éméritat* (« une fois cette belle carrière accomplie, voilà que s'ensuit le moment bien mérité ») : rupture avec ce que la situation antérieure pouvait comporter de charges pesantes, et surgissement d'une situation nouvelle pleine de promesses.

Références

- Blanche-Benveniste, C., 1997 : *Approches de la langue parlée en français*. Gap : Ophrys.
- Blanche-Benveniste, C., 1998 : *Une fois* dans la grammaire. *Travaux de Linguistique* 36, pp. 85-101.
- Charolles, M., 2003 : De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. *Travaux de Linguistique* 47, pp. 11-51.
- Franckel, J.-J., 1987 : *Alors – alors que*. *BULAG* 13, pp. 17-49.
- Fuchs, C., sous presse : L'inversion absolue en français : deux types d'absence à l'initiale. *Romanische Forschungen*.
- Fuchs, C. & Le Goffic, P., 2007 : Le français moderne, entre 'V2' et 'SVO'. In: O. Bertrand & al. (eds.) : *Discours, diachronie, stylistique du français. Mélanges en l'honneur de Bernard Combettes*. Berne : Peter Lang, pp. 17-35.
- Fuchs, C. & N. Fournier, 2003 : Du rôle cadratif des compléments localisants initiaux selon la position du sujet nominal. *Travaux de Linguistique* 47, pp. 79-110.
- Gerecht, M.-J., 1987 : *Alors* : opérateur temporel, connecteur argumentatif et marqueur de discours, *Cahiers de linguistique française* 8, pp. 69-79.
- Hybertie, C., 1996 : *La conséquence en français*. Gap : Ophrys.
- Lahousse, K., 2011 : *Quand passent les cigognes : Le sujet nominal postverbal en français moderne*. Presses Universitaires de Vincennes.
- Le Bidois, R., 1950 : *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine*. Paris : d'Artrey.
- Le Draoulec, A. & M. Bras, 2006 : Quelques candidats au statut de « connecteur temporel ». *Cahiers de Grammaire* 30, pp. 219-237.

- Le Draoulec, A. & M. Bras, 2007 : *Alors* as a possible Temporal Connective in Discourse. *Cahiers Chronos* 17, pp. 81-94.
- Le Goffic, P., 2008 Phrase, séquence, période. In: D. Van Raemdonck (ed.), *Modèles syntaxiques : la syntaxe à l'aube du XXI^e siècle*. Berne : Peter Lang, pp. 329-356.
- Reyle, U., 1998. A note on enumerations and the semantics of *puis* and *alors*. *Cahiers de Grammaire* 23, pp. 67-79.
- Trésor de la Langue Française informatisé*, 2004, Paris : éditions du CNRS.